



La presse en a parlé.
Nous y revenons.
À partir d'une information
ou d'un évènement récent,
entrées libres interroge
une personnalité, du
monde scolaire ou non.

LE SOIR

28/01/2015

Le Soir, Solidaris et la RTBF ont enquêté sur les Belges francophones de 18 à 30 ans, et notamment sur leur attitude face au système et aux institutions. Les résultats ne sont pas réjouissants : ils dressent le portrait d'une jeunesse sans illusion, qui ne croit plus aux politiques, pensent que l'enseignement les prépare mal à la vie active et doutent de la justice. D'après **Jean CORNIL**, expert Solidaris, cette vision pessimiste de la société n'est guère étonnante : nous sommes dans un monde en basculement, dans lequel les grands principes de sens se sont effrités.

Et vous, qu'en dites-vous ?

■ L'équipe du SIAJ, Service d'information et d'animation des jeunes :

« Service de jeunesse de la Fédération Wallonie-Bruxelles, le SIAJ œuvre, depuis bon nombre d'années, au « développement d'une citoyenneté responsable, active, critique et solidaire chez les jeunes ». L'association s'efforce de leur offrir l'occasion de faire passer un message qui leur tient à cœur au moyen d'espaces et d'outils de libre expression. En parallèle à ces animations socioculturelles, le SIAJ mène avec les jeunes une réflexion sur leurs aspirations, leurs problèmes et leurs relations avec la société.

Nous n'avons, de notre côté, pas le sentiment que la jeunesse soit si pessimiste et qu'elle ait tant changé que ça ces dernières années. Les jeunes que nous rencontrons croient toujours en la famille, en l'amitié, ils veulent être heureux, trouver leur place dans

PESSIMISTES, LES JEUNES ?

la société... Ce qui a changé, c'est qu'ils sont de plus en plus confrontés aux médias et à l'information, qui n'est pas des plus réjouissantes. Le pessimisme peut donc être de rigueur pour tout le monde ! Il est, par ailleurs, sans doute plus intéressant pour la presse de dire que les jeunes sont pessimistes que d'évoquer leurs projets. On ne parle pas assez de ceux qui s'engagent sur le terrain, dans les maisons de repos, dans les hôpitaux...

Les jeunes que nous rencontrons ne se posent pas les questions posées par l'enquête. Ils vivent leur vie, ils sont pris dans un flot d'informations et ne sont pas dupes : ils voient bien que les adultes leur fabriquent un monde complexe, difficile. Ils ne se posent pas la question de savoir s'ils ont envie de changer le monde, car pour eux, c'est d'abord aux adultes de rendre celui-ci plus accueillant. Il y a aussi, sans doute, une frange de la population qui ne se retrouve pas dans cette enquête : ceux qui sont dans des IPPJ, les exclus, les 25% des allocataires sociaux qui ont moins de 25 ans... Ceux-là sont surtout dans la survie ! Mais il est tout de même important de leur ouvrir les yeux, qu'ils se demandent au moins si cela vaut la peine de vivre dans notre société.

Ce qui est paradoxal chez ces jeunes qui ont été exclus d'une manière ou d'une autre, c'est qu'on ne retrouve pas ce pessimisme, mais plutôt une envie de s'en sortir, de changer les choses. Ils ont souvent réussi à retrouver une place dans le système scolaire, et ils y croient. Eux ne diront pas que l'école ne sert à rien ! Ils ont

finallement plus de respect pour les institutions, pour le système, les règles et ils n'aspirent qu'à ça, vu qu'ils ne les ont pas connus dans leur pays d'origine, par exemple. Ils savent ce qu'ils ont à gagner en s'inscrivant dans la société.

Il faut, en revanche, aussi écouter ceux qui estiment que l'école ne sert pas à grand-chose, que l'école ne prépare pas assez au monde du travail. S'ils ne trouvent pas d'emploi, ils ont le droit de s'interroger sur l'utilité de l'école. Mais faut-il traduire ce constat par du pessimisme ?

L'école et ses partenaires doivent, en tout cas, se poser des questions là-dessus. Il faut surtout former des citoyens qui sont capables de décoder le monde dans lequel ils vivent. C'est à l'école de le faire, mais aussi aux parents, aux différents agents d'éducation...

Cette enquête ouvre tout de même une porte, mais que faire ensuite de ces résultats ? Discutons-en peut-être avec des jeunes... En ce qui nous concerne, nous essayons de leur apporter de la culture, de la réflexion, de les aider à décoder : indépendamment de tout ce qu'ils entendent, quel est leur avis ? Nous croyons qu'ils sont capables de faire un tas de choses, qu'ils peuvent se mettre en mouvement, s'engager. Nous leur posons plutôt la question : que faire ensemble pour changer le monde ? Et d'habitude, les jeunes se lancent, ils ne se disent pas que c'est impossible ! » ■

BRIGITTE GERARD